

Le Théâtre National

Oran, en 1905, le Maire était M. Hippolyte Giraud. Il possédait une rare culture et, grand voyageur, souhaitait faire profiter sa ville de son expérience. A cette époque, n'éxistait à Oran que le vieux casino Bastrana de la rue de Turin qui ne pouvait plus suffire à une population devenue trés dense et dont le goût pour les arts s'affirmait chaque jour. Or, sur la gauche de la Mairie en regardant du perron la Place d'Armes, se trouvait un terrain vague dont M. Giraud pensa à

juste raison qu'il convenait fort bien à son projet d'édiffier un Théatre digne de sa ville. Il présida en septembre 1905 la pose de la première pierre en présence de MM. Jonnart, Gouverneur Général, Etienne et Gautier, ministres.

La construction commencée en 1906 fut terminée en 1907 et, sous la désignation d'"Opéra Municipal" inaugurée le 10 décembre 1907.

Roger Arnaud nous le décrit: "Le théatre était composé de 2 étages, bâtis au dessus d'un rez-de-chaussée surélevé, auquel on accédait par un grand escalier extérieur de 12 à 15 marches. La façade du rez-de-chaussée compor-

LES THEATRES D'ORAN



tait dans sa partie centrale, une grande porte de fer forgé ouvrant sur la salle d'accueil, d'où partaient deux larges escaliers montant aux trois étages intérieurs du monument.

La partie s'élevant au-dessus du rez-de-chaussée était majestueuse, elle prenait jour sur la Place Foch par trois grandes et hautes portes-fenêtres, éclairant la vaste salle du foyer principal. Les ouvertures, de style roman, étaient garnies sur le devant par trois balcons arrondis, à balustrades de pierre, et ornées dans le haut, de motifs d'architecture sculptés ou moulés du plus bel effet. Des deux côtés de la face rectangulaire, s'élevaient deux tours carrées, avec des ouvertures de même facture que les grandes baies du foyer; Ces tours étaient surmontées de deux coupoles dorées, coiffant quatre pilastres, et garnies de motifs décoratifs architecturaux.

A l'occasion de la sortie de la Comédie de Gilbert ESPINAL

"LE PATIO A ANGUSTIAS"

qui sera interprété pour la première fois dans quelques jours, sur la scène de l'Opéra d'Oran, par les arlistes de la Troupe de Robert D'ESHOUGUES.





L'orchestre des Concerts classiques d'Oran

Entre ces coupoles, un groupe sculptural, réalisé par Fulconis, représentait plusieurs personnages dont une femme drapée à la mode antique, élevant son bras droit vers le ciel, tandis qu'elle tenait une lyre dans son bras gauche replié.

Pour la première soirée inaugurale, le 10 décembre 1907, les premiers directeurs de la nouvelle scène municipale, MM.Portal et Grazi, avaient choisi Faust, l'opéra en 5 actes et 7 tableaux, d'aprés le poème dramatique de Wolfang Goethe, avec la musique de Charles Gounod.

Les interprètes étaient de célèbres chanteurs métropolitains de l'époque, venus spécialement à Oran: Mme Novello (Marguerite), Mme Clé-Lange (Dame Marthe), M.D'Esterel (Faust), M.Cabrol

Madame Charles HÉRELLE

convie tous les amis des personnages que l'auteur met en scène, à une "heure d'amitié" Chez Olga MONNET

Le Samedi 13 Décembre 1958 à parlir de 18 heures

Galerie "Te Primatice" tue Floxéal - Mathieu

(Méphistopheles), M.Jeannot (Valentin); L'orchestre dirigé par le Maitre Koderic ne comprenait pas moins de quarante musiciens.

La représentation fut un triomphe. Elle n'était que le prélude du grand répertoire classique, qui fut joué pendant toute la première saison : Sigurd, Hérodiade, Guillaume Tell, Lohengrin, L'Africaine, Werther, Carmen, Les Mousque et aires, La Mascotte, Bref des pièces qui avaient fait la preuve de leurs qualités parce qu'elles sont solidement construites.

Par la suite, de 1907 à

1957, et même pendant les périodes troublées, d'abord de la Grande Guerre 1914-1918, puis de la drôle de guerre 1939-1945, l'opéra d'Oran fut le lieu de grandes manifestations culturelles qui se succédèrent sans arrêt, mettant en valeur tout le répertoire français en matière d'art lyrique et chorégraphique, joués à Paris et repris à Oran: Opéra, opérettes, ballets classiques et modernes. On peut parler de grand répertoire.

Les responsables de notre première scène qui se sont succédés depuis la grande première donnèrent satisfaction au fil des saisons, aux nombreux amateurs oraniens de bel canto, par la présentation d'ouvrages de qualité: La Tosca, Manon, La Bohème, Rigoletto, Aida, La Juive, Les pêcheurs de

perles, Le Barbier de Séville, La Favorite, Cosi Fan Tutti (Gala des Jeunesses musicales), Lucie de La Mermoor, Le Pays du Sourire, Véronique, Princesse Czardas, La Veuve Joyeuse, Le Comte Luxembourg, Les Trois Frasquita, La Vie Parisienne, Les Noces de Jeanette, Valses de Vienne, Ciboulette, La Cocarde de Mimi Pinson, etc...

Pour l'interprétation de ces chefs d'oeuvre, l'opéra d'Oran avait recours à de grands artistes, des chanteurs en





La Place Emir Abdelkader

renom, français ou étrangers, dont la liste non exhaustive comprenait notamment: Les chanteuses: Jeanne Campredon, Lyse Charny, Lise Lanouzzi, Andrée Guiot, Mady Mesple, Lucienne Denat (oranaise) Licienne Anduran, Andrée Esposito (Algéroise), Simone Couderc, Caroline Dumas. Les chanteurs: Chareski, César Vezzani, Valéry Blouse, Villy Tunis, Louis Musy (oranais), José Luccioni, Pierre Savignol, Gabriel Bacquier, Ernest Blanc, René Blanco, Michel Denis, José Mallabrera (oranais), Albert Lance, José Janson, Tony Poncet, Guy Fontanière, Daurlec.

Entre les deux guerres, la saison comportait des périodes distinctes, d'un mois environ chacune, réservées successivement à l'opéra, à l'opérette et à la comédie.

En outre des représentations purement musicales étaient données par des musiciens en renom tels les violonistes: Jacques Thibaud, Menuhin; les violoncellistes: Pablo Casal, Henri Bartok; les pianistes: Alfred Cortot, Niémenski, Reuckel; la harpiste Wanda Landouski et enfin le quatuor Zimmer.

Bien souvent, les tournées de troupes complètes ou d'artistes individuels, qui jouaient à Alger avaient auparavant, ou devaient jouer postérieurement à Oran.

Les conférenciers de la plus grande renommée étaient écoutés dans la grande salle de l'Opéra par un public averti. Enfin, les "Jeunesses Musicales" et les sociétés locales, les tournées Barret, Herbert, Karsenty donnaient régulièrement de trés belles représentations culturelles. Les grands ballets internationaux et français y représentaient les chefs-d'oeuvre de la chorégraphie. Les 2 et 13 mars 1957 eut lieu à l'Opéra d'Oran, une grande manifestation d'art lyrique pour la célébration du cinquantenaire de l'inauguration de l'Opéra.

En 1957, le maire de la ville d'Oran était M. Henri Fouques-Duparc. Appuyé par tout son conseil municipal et le personnel qui assurait avec compétence et réussite la régie directe du Théatre, toutes les bonnes volontés furent mises en oeuvre, pour faire de cet anniversaire de l'Opéra, avec les artistes, chanteurs, danseurs et musiciens qui avaient la charge de la représentation, un véritable triomphe d'art lyrique.

Dans la préface du programme éclectique, édité pour la circonstance, le maire exposait les caractéristiques de ce qui avait été le thêatre municipal depuis 1907, et de ce que représentait la manifestation du jour venant célébrer un demi-siècle d'existence et de succés. M. Fouques-Duparc rappelait que le conseil municipal avait décidé de jouer pour le cinquantenaire de l'opéra, le même Faust de Goethe et Gounod qui avait été présenté pour l'inauguration de la scène en 1907. Pour la petite histoire, le maire évoquait l'heureuse époque de



Le Théâtre de Verdure

1907, en donnant les précisions suivantes: le prix de la construction n'avait pas atteint le demi-million; l'ameublement complet avait coûté 31.800F; la peinture décorative des murs, plafonds et foyers était adjugée pour 1.500F; et le tarif des places s'échelonnait de 1F,50 à 4F.

Cinquante ans aprés, il avait paru tout indiqué de célébrer l'anniversaire de cette inauguration par une représentation de gala du même Faust de Gounod, toujours jeune malgré l'épreuve du temps, pour mieux marquer la perennité de l'oeuvre accomplie depuis ce premier spectacle.

Nonobstant les difficultés de toutes sortes, inhérentes aux heures troublées qui étaient celles de l'Algérie depuis la Toussaint tragique de 1954, l'Opéra continuait à briller d'un vif éclat. Beaucoup de grandes villes de la métropole admiraient le programmes donnés en spectacle aux oranais. On reconnaissait la sagesse de la gestion en régie direc-

te, on enviait le prestige dont la scène municipale était auréolée.

Le maire expliquait que si le public continuait à venir trés nombreux à l'Opéra, c'était la qualité des spectacles qui en était la cause. Mais, ajoutait-il cela était dû aussi, à la volonté des français d'Algérie de

maintenir et d'affirmer la présence française dans ce pays que tous aimaient avec passion.

Le théatre en effet, était l'un des aspects du rayonnement de notre génie national, si divers dans sa grandeur. La saison commencée en 1956, continuée en 1957, était la marque du désir commun de tous les français d'Algérie et en particulier des oranais, de voir la paix renaitre et les départements algériens reprendre leur essor; Cette saison comme les précédentes, était l'expression d'un vivant espoir, et comme un vibrant acte de foi en l'avenir. En signant ces lignes, M. Henri Fouques-Duparc ne prévoyait pas l'oeuvre néfaste que de Gaulle devait commencer en 1958 en Algérie, et devait poursuivre jusqu'à la ruine de notre pays natal, marquée par la fin de l'Algérie française en 1962.

Retournons pour finir notre chronique, à l'Opéra en 1957: les programmes distribués aux participants nombreux de la fête, anni versaire des cinquantes annèes d'existence et de succés de la scène municipale, reproduisaient textuellement la traduction de Gérard de Nerval du prologue de Faust écrit par Goethe et que voici:

Eh bien! Rends moi ces temps de mon adolescence ou je n'étais moi-même encor qu'en espérance: Cet age si fécond en chants mélodieux,

Tant qu'un monde pervers n'effraya pas mes yeux; Tant que, loin des honneurs, mon coeur ne fut avide que de fleurs, doux trésors d'une vallée humide! Dans mon songe doré, je m'en allais chantant: Je ne possédais rien, j'étais heureux pourtant! Rends-moi donc ces désirs qui fatiguaient ma vie, Ces chagrins déchirants, mais qu'à présent j'envie, Ma jeunesse!... En un mot sache en moi ranimer

La force de hair et le pouvoir d'aimer!



Le Théâtre P. N.

Goethe

Hélas! ce retour à la jeunesse, réclamé par Faust, devait être bientôt impossible, pour nous, Français d'Algérie, qui cinq ans aprés, en 1962, allons quitter notre pays natal, perdu à tout jamais.



Le Théâtre de Verdure Août 1956

Cependant le spectacle du cinquantenaire, se déroula au milieu des bravos et des applaudissements réclamant les bis. Ce fut un triomphe! Comme pour l'inauguration, la salle avait été archicomble et le spectacle eut lieu dans l'enthousiasme, ce dont on se souvient encore et que l'on ne peut oublier."

Cependant, ce beau théatre de la Place Foch semble trop vieux à Eugène Cruck qui écrit dans "Oran et les témoins de son passé", "Il ne correspond plus aujourd'hui à la densité de la population oranaise ni aux éxigences matérielles des spectacles artistiques dignes d'une grande cité". C'était en 1956.

En 1958, devait y être créé la comédie de Gilbert Espinal "Le Patio a Angustias" qui fut un succés mémorable et qui est toujours régulièrement joué par la troupe du Théatre Pied-Noir de Narbonne.

Cependant une autre scène avait les faveurs des oranais durant les beaux soirs d'été: Le Théatre de Verdure. Au pied du Chateauneuf, cet amphithéatre reçu aussi les plus grandes vedettes. Un de mes lecteurs qui y travailla 17 ans me contait que le théatre de verdure donnait leur chance aussi à des débutants qui devaient ensuite faire carrière: Dalida, maladroite et timide mais dont l'abondante et flamboyante chevelure rousse s'imposait déja,

Henri Salvador, mort de trac qu'il fallait pousser sur scène et bien d'autres. Dans la douceur des soirs d'été, le public venait de toute l'Oranie du moins tant que les routes furent assez sûres pour permettre un retour tardif vers les villes de l'intérieur. Heureux temps que nous n'oublirons jamais..

Geneviève de TERNANT



Faites comme le soleil, passez vos vacances au CAMPING INTERNACIONAL LA MARINA

29 KM AU SUD D'ALICANTE ET A 13 KM D'ELCHE

GUY LE METAYER, d'Oran, et sa femme VIVIANE, vous attendent avec un camping de première catégorie (construit en 1979) planté d'eucalyptus et citronniers, installations sanitaires modernes avec douches chaudes gratuites, branchement électriques pour caravanes, lavage de voitures, jeux pour enfants, piscine, ping-pong, tennis, visite médicale tous les jours, jounaux, supermarché bien pourvu, Bar et Restaurant. Le terrain est bien abrité et a un climat exceptionnellement doux, ce qui en fait l'endroit idéal pour y passer vos vacances d'été, mais aussi en hiver et hors saison vous pouvez y passer quelques temps à des prix très avantageux (tarif spécial troisième âge). Le camping se trouve à 500m d'une très belle plage, entre celle-ci et le terrain il y a des dunes plantées de pins qui forment une pinède idéale pour des belles promenades. A 2km le village la Marina, à 8km Santa Pola, à 5km Gardamar del Segura et à 13km la ville d'Elche, la seule palmeraie d'Europe. Le camping, avec toutes ses installations, bar, restaurant, supermarché sont toute l'année ouverts.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS à l'adresse du Camping : CAMPING INTERNACIONAL LA MARINA - N 332 - KM 76 - 03194 LA MARINA (Elche) TEL 3465419051 - FAX 3465419110

